

"Liberté" répond à "El Moudjahid"

La der... à Cherif Jalil



©D.
R.

El Moudjahid a manifestement pris goût à la polémique qu'il a lui-même engagée en s'en prenant à trois journaux qu'il a, dans un aboiement incontrôlé de Cherif Jalil, qualifiés de "meute". Il faut dire qu'à Liberté, nous y sommes pour quelque chose : nous n'avons pas toujours su résister à la tentation de taper sur le bec de cet oiseau nocturne et de mauvais augure qui, en journaliste encagoulé, s'autorise tous les excès et qui, une fois à visage découvert, nous fait la leçon de l'éthique et celle du patriotisme. Et, du coup, il ne veut plus se résoudre à s'en passer, convaincu que les lecteurs ne découvrent ses pitoyables et mesquines vociférations qu'à travers ce qu'en dit Liberté. C'est pour cela que nous avons pris la décision, en réunion de rédaction, de ne plus lui faire l'honneur de réagir à ses propos pituitaires, quoiqu'il éructe. Pas question, en effet, que les colonnes de Liberté servent de caisse de résonance à un clandestin du journalisme qui, lui, n'a pas le courage, encore moins l'honnêteté d'assumer ses bravades.

Il faut, de surcroît, souligner que si Cherif Jalil tient toujours à se draper du voile de l'anonymat, il ne se retient pas d'impliquer ouvertement toute l'équipe d'El Moudjahid dans son délire. Nous savons, en effet, que la rédaction de ce journal, où nous comptons des amis, est tenue soigneusement à l'écart de cette hystérie. C'est vers 21h, à l'heure où tombent aussi les verdicts de "la justice de la nuit", qu'El Moudjahid reçoit le tract venu de quelque part, courageusement estampillé Cherif Jalil, et portant les stigmates d'une syntaxe hésitante et laborieuse, mais aussi les marques d'une incohérence mentale chez son rédacteur.

Une de ces incohérences et pas des moindres : le fabuleux et néanmoins affabulateur Cherif Jalil nous accuse de courir derrière l'argent, alors qu'il est le mieux placé pour savoir que notre journal, sommé injustement et illégalement de choisir entre la publicité de l'Anep et son autonomie éditoriale, n'a pas hésité un instant à

trancher en faveur de sa Liberté, avec la pleine adhésion de l'ensemble du collectif.

Une petite dernière pour la route à Cherif Jalil, avant de le laisser aboyer jusqu'à ce qu'extinction de voix s'ensuive : réapprenez les proverbes que vous convoquez dans vos logorrhées et, dorénavant, lorsque le sage vous montrera la lune, évitez de regarder le bout de votre nez et, puisque vous ne pouvez voir la lune, regardez tout au moins le bout du doigt du sage.